

Marie, Vierge Sainte, conduis-moi par la main comme un tout petit

La fête de ce jour nous conduit au cœur de notre foi chrétienne, ou plutôt, *l'Esprit de Vérité nous conduit vers la Vérité tout entière* ; il s'agit donc de se mettre en *chemin* ! Cette Vérité n'est pas une idée ou une théorie, elle n'est pas un raisonnement, mais un Visage : c'est le Seigneur Jésus qui affirme : *Moi, JE SUIS la Voie, la Vérité et la Vie* ;

personne ne va vers le Père sans passer par moi...

Qui m'a vu a vu le Père (Jn 14, 6.9) !

L'Esprit Saint qui nous a été donné à la Pentecôte, répand en nos cœurs l'Amour de Dieu,

Il nous convie et nous conduit à la table de Trinité, *dans la maison du Père.*

Là est notre *demeure* (cf. Jn 14, 2), *stable et définitive* (cf. He 13, 14) !

Pour nous y mener, la liturgie nous a livré cette étonnante parole de la Première Alliance, dans le livre des *Proverbes*.

Pour le peuple élu, la première urgence est de s'attacher au Dieu unique.

Le petit peuple d'Israël est entouré d'un monde peuplé de tant de dieux, et les prophètes doivent lutter au cœur même du peuple élu, tenté d'honorer aussi ces faux-dieux, en lui rappelant sans cesse que sa vocation est précisément d'être témoin du Dieu unique :

Écoute Israël : le Seigneur notre Dieu est l'Unique.

Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme et de toute ta force.

Ces paroles que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur.

Tu les rediras à tes fils, tu les répéteras sans cesse, à la maison ou en voyage, que tu sois couché ou que tu sois levé ; tu les attacheras à ton poignet comme un signe, elles seront un bandeau sur ton front,

tu les inscriras à l'entrée de ta maison et aux portes de ta ville (Dt 6, 4-9)

Chaque jour, Jésus lui-même redira ces paroles et pourtant, c'est à son école que les disciples découvriront, émerveillés, que ce Dieu unique n'est pas pour autant solitaire : il est Trinité.

C'est Jésus qui, en sa personne, vient nous le révéler :

Dieu, personne ne L'a jamais vu ; le Fils unique, Lui qui est Dieu, Lui qui est dans le sein du Père, c'est Lui qui L'a fait connaître (Jn 1, 18).

À la clarté de Celui qui est la *Lumière du monde* (Jn 8, 12 ; 9, 5 ; 12, 46),

les disciples relisent l'Ancien Testament, et y découvrent les annonces du grand mystère.

Ces mots du livre des *Proverbes* que nous venons d'entendre

nous conduisent *avant la fondation du monde* (Ep 1, 4), nous menant aussi à l'aube des temps nouveaux, quand *Dieu sera tout en tous* (1 Co 15, 28) !

Dans notre passage, il est question de la *Sagesse* ; l'homme de la Première Alliance la recherche.

Pour lui, elle est un art très pratique de conduire sa vie avec justesse, habileté, et prudence, afin de vivre des jours heureux.

La sagesse véritable vient de Dieu, et donne à l'homme un cœur capable de choisir le bien¹,

La seule sagesse, c'est la Loi, la Parole de Dieu ; celui qui la méprise est insensé (cf. Jr 8, 8-9).

Aujourd'hui, le livre des *Proverbes* fait parler la Sagesse, car *elle est vivante, énergique* (cf. He 4, 12).

¹ cf. 1 R 3, 9. La sagesse est un don de Dieu, mais les hommes sont tentés de mettre la main sur le don, de vouloir saisir par leurs propres forces *la connaissance du bien et du mal* (Gn 3, 5sq).

Elle est une bien-aimée tant désirée (cf. Si 14, 22sq), une mère qui protège (Si 14, 26sq) et une épouse (15, 2sq) qui invite à son festin (cf. Pr 9, 1-6).

Cette présentation de la Sagesse comme une personne est bien plus qu'une simple figure de langage pour rendre le récit du sage plus vivant et attrayant.

La Sagesse vient de Dieu, elle existe *depuis toujours* et pour toujours :

Avant les siècles j'ai été formée, dès le commencement, avant l'apparition de la terre.

Quand les abîmes n'existaient pas encore, je fus enfantée...

Elle n'est pas créée mais *engendrée, fondée, enfantée*.

Le mot est différent de celui du récit de la création dans la Genèse, la relation est donc autre que celle de Créateur à créature.

Cela nous rappelle la foi en Jésus Christ que nous proclamons chaque dimanche :

« *genitum non factum*, engendré non pas créé. »

Entre Dieu et la Sagesse, il y a une relation de forte intimité, une profonde familiarité.

Elle jaillit *de la bouche du Très-Haut*² (Si 24, 3), comme son haleine de vie, sa Parole.

Elle est « un souffle de la puissance divine, une effusion de la gloire du Tout-Puissant, un reflet de la lumière éternelle, un miroir de l'activité de Dieu, une image de son excellence (Sg 7, 25sq).

Elle habite dans le ciel (Si 24, 4), partage le trône de Dieu (Sg 9, 4), vit dans son intimité (Sg 8, 3)³. »

Au cœur de Dieu, nous découvrons un grand et beau mystère d'échange et de communion, c'est le mystère de l'Amour véritable qui ne peut être replié sur soi.

Dieu n'est pas un être isolé lointain et égoïste,

Il est Dieu-Amour, tel est son Nom que Jésus nous a révélé, en sa Personne même :

Amour qui se donne et se reçoit, qui circule sans cesse.

Le mystère de Dieu est échange, don incessant.

Les *Proverbes* nous disent aujourd'hui que la Sagesse œuvre avec Dieu, elle joue un rôle dans la création. C'est elle qui en fait une œuvre *bonne, très bonne* même (Gn 1, 10...31).

La création est ce livre admirable qui nous dit l'amour de Dieu en actes : elle est œuvre de la Trinité !

Et au cœur de la création, l'être humain, créé *image et ressemblance* (Gn 1, 26) de Dieu, et donc appelé lui-aussi amour qui se donne et se reçoit !

Mystère de communion, tel est le nom (*koinônia*) et la vocation de l'Église

et de chaque famille et de chaque communauté, vivante image de la Trinité Sainte au cœur du monde.

Dieu a tout créé avec Sagesse, et cette création continue, car Il est sans cesse présent à notre vie.

Aujourd'hui encore, Il est Créateur par sa Providence,

Il nous donne la vie quand nous nous ouvrons à Lui !

Il ne s'est pas retiré du monde, le laissant à notre bon plaisir, il ne l'a pas abandonné.

Dans l'histoire du salut, la Sagesse est envoyée sur la terre, elle demeure au milieu du peuple, enracinée en lui, tel un arbre de vie qui porte fleurs et fruits avec abondance (cf. Si 24, 7-19).

La Sagesse véritable, c'est la Loi (cf. Si 24, 23-34), la Parole de Dieu.

Vivre et demeurer avec elle, c'est goûter à l'intimité de Dieu !

Pour les disciples du Seigneur Jésus, tout ce que la Première Alliance dit de la Sagesse se lit sur le Visage de Jésus et dans sa propre vie !

² Avec la première grande antienne des fêtes majeures de l'Avent, le 17 décembre, nous chantons : « O Sagesse, qui êtes sortie de la bouche du Très-Haut, qui atteignez d'une extrémité du monde à l'autre et disposez toutes choses avec force et douceur, venez nous apprendre les voies de la prudence ! O Sapientia, quae ex ore Altissimi prodiisti, attingens a fine usque ad finem fortiter, suaviterque disponens omnia : veni ad docendum nos viam prudentiae ».

³ collectif, *Vocabulaire de Théologie Biblique*, Cerf, art. « Sagesse », col. 1174. Cet article, ainsi que le commentaire de M. N. THABUT dans *l'intelligence des Écritures*, Année C, temps ordinaire, pp. 16-18 (Socéval, 2004) nous ont été très utiles.

Nous voici appelés à suivre la Sagesse, à mettre nos pas dans les siens,
enfant chéri jouant devant Dieu en tout temps (traduction Osty)

Lui qui trouve ses délices avec les fils des hommes, et qui fait les délices du Père !

À la vue des signes qu'Il accomplit, on s'interroge :

D'où cela Lui vient-il ? Quelle est cette sagesse qui Lui a été donnée ? (Mc 6, 2)

Non seulement Il est rempli de sagesse (Lc 2, 40. 52) dès son enfance,
mais Il est Lui-même *puissance de Dieu et sagesse de Dieu* (1 Co 1, 24), qui se révèle
jusqu'au plus profond de notre *détresse*, où Il nous fait don *la persévérance*, en vue de *la vertu éprouvée*.
Cette *puissance* et cette *sagesse* se manifeste dans ce grand mystère de folie qu'est la Croix !
Là, *la sagesse du monde est rendue folle* (1 Co 1, 21), et la puissance des puissants anéantie,
seuls les pauvres de cœur peuvent L'accueillir :

*Je Te célèbre, Père, Seigneur du ciel et de la terre, parce que Tu caches ces choses à des sages et des sagaces,
et que Tu les révéles à des tout petits. Oui, Père : tel est le choix de Ton amour* (Mt 11, 25-26) !

Alors, on peut être tenté de percer le mystère de la Très Sainte Trinité, de chercher à le saisir,
mais ne s'agit-il pas plutôt se laisser saisir par Lui, se laissant façonner au quotidien par la Sagesse,
écoutant Sa Parole pour en vivre, *comme des enfants nouveau-nés, avides du lait pur de Sa Parole* (1 P 2, 2),
espérant en Dieu seul à la manière d'un petit enfant tout confiant, d'un bébé repu tout contre le sein de sa mère,
comme dit le psaume (cf. Ps 131, traduction et note Osty) et devenir ainsi *demeure* de la Trinité !

Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole ;

mon Père l'aimera, nous viendrons vers lui et, chez lui, nous nous ferons une demeure (Jn 14, 23).

C'est l'Esprit Saint qui nous mène à cette connaissance, très intime,
qui nous fait familiers de ce Dieu depuis le jour de notre Baptême,
quand plongés dans l'eau, *au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit*, nous sommes nés à la vie divine⁴.

Alors, *enfants chéris* nous aussi, *jouons* notre vie devant Lui en tout temps,
pour *faire ses délices*, en Jésus, le *tout petit* du Père.

La Trinité vit en nous et nous sommes plongés en elle, océan d'amour, qui nous purifie, nous nourrit,
nous porte au quotidien.

Je vis, mais ce n'est plus moi, c'est la Sainte Trinité, « mes Trois » qui vit en moi !

« O mon Dieu, Trinité que j'adore, aidez-moi à m'oublier entièrement pour m'établir en vous,
immobile et paisible comme si déjà mon âme était dans l'éternité !

Que rien ne puisse troubler ma paix ni me faire sortir de Vous, ô mon Immuable,
mais que chaque minute m'emporte plus loin dans la profondeur de votre Mystère.
Pacifiez mon âme, faites-en votre ciel, votre demeure aimée et le lieu de votre repos ;
que je ne vous y laisse jamais seul, mais que je sois là tout entière, tout éveillée en ma foi,
tout adorante, toute livrée à votre action créatrice...

O mes Trois, mon Tout, ma Béatitude, Solitude infinie, Immensité où je me perds,
je me livre à Vous... (Bse ÉLISABETH DE LA TRINITE, prière du 21 novembre 1904).

⁴ « La divine Trinité, en effet, vient demeurer en nous le jour du baptême : 'Je te baptise – dit le ministre – au nom du Père et du Fils et du Saint Esprit'. Chaque fois que nous traçons sur nous le signe de la croix, nous rappelons le nom de Dieu, dans lequel nous avons été baptisés. Le théologien Romano Guardini observe à propos du signe de la croix : 'Nous le faisons avant la prière, afin qu'il ... nous mette spirituellement en ordre; il nous concentre en Dieu, imagination, cœur et volonté ; après la prière, afin que demeurent en nous ce que Dieu nous a donné... Il embrasse tout l'être, corps et âme,... et tout est consacré au nom du Dieu Un et Trine' (*Lo spirito della liturgia. I santi segni*, Brescia 2000, 125-126). On trouve donc dans le signe de la croix et dans le nom du Dieu vivant l'annonce qui engendre la foi et inspire la prière. Et, comme l'Évangile de Jésus promet aux Apôtres que *quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière* (Jn 16, 13), ainsi en est-il dans la liturgie dominicale, quand les prêtres dispensent, de semaine en semaine, le pain de la Parole et de l'Eucharistie. » BENOIT XVI, *Angelus*, 30 mai 2010.